

MÉMOIRE
(1490-1558)

Aymar du Rivail, éminent juriste et historien dauphinois approximatif

par Georges Salamand

Ilé probablement à Saint-Marcel-lin, fils de Guigues, vibailli du lieu, Aymar du RIVAIL est apparenté aux plus grands noms du Dauphiné.

Cadet de famille, il est destiné à la prêtrise, mais, après quelques études à Vienne, décide qu’il n’a aucune vocation et poursuit néanmoins d’autres études à Romans, puis à Avignon, avant de voyager en Italie pour les parfaire. On le retrouve en 1512 à Pavie où il termine son Droit avant de regagner Grenoble puis rejoindre l’armée royale en Italie. Il sera à Marignan. Ami de BAYARD et de BOUTIÈRES, Aymar est nommé conseiller au Parlement de Dauphiné en 1521. Il occupera ce poste durant plus de trente ans.

Devenu très riche à la suite du décès de sa première épouse et de ses deux frères aînés, on le voit acheter à tour de bras terres et fiefs, tel celui de Blaniou qui lui fut cédé par Guillaume, frère de Diane de POITIERS, en 1539. L’année suivante, c’est la terre de Lieudieu, jadis à sa famille, qui réintègre le domaine des RIVAIL. Homme de consensus, « considérable et opulent », partageant sa vie entre ses terres, ses vignes, ses résidences d’Argentenat, de Chevières et son hôtel particulier de la rue Bournoles, Aymar de RIVAIL occupe les loisirs que

lui laisse sa charge de commissaire à l’aliénation du domaine royal à rédiger quelques ouvrages de Droit et, hélas, d’Histoire...

Remarié avec une jeune roturière dont il aura sept enfants, Aymar décède à Grenoble en 1558, comblé par un destin qui ne lui fut pas très hostile de son vivant... bien que la postérité considère toujours notre homme comme un historien « à la limite ».

Jugeons-en objectivement à la lecture de ces quelques passages que RIVAIL consacre à Grenoble et à ses environs dans le tome I de son *De Allobrogibus*, tardivement traduit en 1852 : « En remontant depuis les gorges de Voreppe et les défilés de l’Échaillon, on trouve, sur l’une et l’autre rive de l’Isère une vallée qui s’étend jusqu’au confluent de Drac et de l’Isère... Après avoir traversé les défilés de la roche et le Drac, en se dirigeant à gauche, s’ouvre une autre vallée jusqu’à Chapareillan et Avalon : celle-ci s’appelle le Graisivaudan ». Notons que pour RIVAIL il n’y ni Haut ni Bas-Graisivaudan comme aujourd’hui. Bref, la vallée, dite « délicieuse », « l’emporte sur toutes les vallées que j’aie jamais parcourues par l’abondance de blé, du vin, de la viande, des fromages, du lait, des fruits, des pâturages et par la multitude de familles nobles qui habitent soit la plaine soit les collines ».

Foi de Saint-Marcellinois !

In Cularo venenum

« À l’entrée de cette délicieuse vallée fut bâtie la ville de Cularo... Cularona ou Cularo, refermée entre deux portes fut ainsi appelée, selon nous, parce que là se trouve le c... et la partie basse et postérieure des

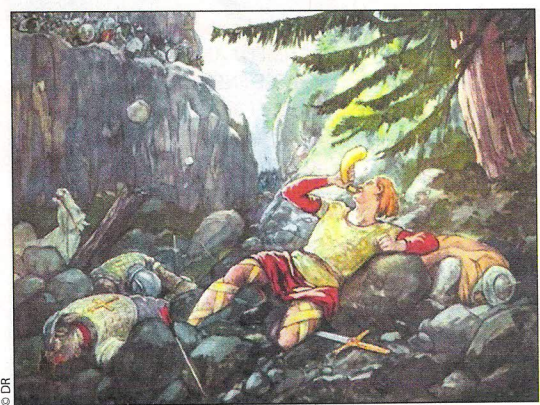


La mort de Priam.

Alpes du côté de la Gaule, ou bien parce que la ville est située au c... et à l’extrémité de la Gaule, vers les Alpes... ». Or, la table de PEUTINGER portant Culabona, je n’ose commenter, cher cularron ! Houlà-là ! M. le conseiller prend surtout quelque risque à lier ce c... à notre noble ville dont l’origine, selon les spécialistes, serait dans la racine celte d’un mot signifiant « concombre ou courge » (Vous me direz que « cucurbitacée » n’est pas loin) !

Plus loin : « Cularo fut construite par les Troyens (d’où l’opéra de BERLIOZ sans doute) comme le prouve le nom de " troyenne " donné à une porte de la ville tournée vers le midi » (il s’agit de la porte Traîne, dont le nom n’a rien à voir avec PRIAM)... La suite n’est pas mal non plus : « ROLAND, neveu de Charlemagne, ayant assiégé et vaincu les habitants de Grenoble qui négligeaient la religion chrétienne et s’étant soumis à Charlemagne... ce prince éleva près des murailles de Grenoble une église dédiée à Saint-Vincent ».

Pour illustrer ce méli-mélo, OK pour un portrait de Roland et un autre de Priam... Quant à Cularo, j’avoue que je ne puis... déceimment, vous en offrir un échantillon, par principe !



La mort de Roland.

© DR

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ